

96

n'est pas un idéal ; c'est un état d'esprit. Il n'est pas une loi à observer, mais une grâce. Il faut se placer sous cette grâce.

Eh bien, les Groupes, eux, s'y placent très simplement. Vivre leur foi, c'est se placer dans l'absolu. Les quatre critères de leur vie religieuse sont :

- Pureté absolue ;
- Sincérité absolue ;
- Désintéressement absolu ;
- Amour absolu.

Si nous n'avons pas la pureté absolue, eh bien, ayons le courage de le reconnaître, nous ne sommes pas purs. Si nous n'avons pas l'amour absolu, le désintéressement absolu, la sincérité absolue, nous n'avons pas l'amour, nous sommes intéressés, hypocrites.

(A suivre.)

A. BUTTE.

## Karl Barth à Paris

Le professeur bien connu Karl Barth, de l'Université de Bonn, donnait les 10, 11 et 12 avril, à Paris, sous les auspices de la Faculté libre de théologie protestante, trois conférences, — trois leçons plutôt, — sur : *Révélation — Eglise — Théologie*. La magnifique salle de l'Institut d'art et d'archéologie (rue Michelet), avait été mise à la disposition des organisateurs de ces leçons. La notoriété du grand théologien calviniste de langue allemande avait attiré un impressionnant auditoire, qui l'a écouté et suivi avec une sympathie marquée et lui a fait, le troisième soir, une véritable ovation. Karl Barth est un homme dans la force de l'âge, simple et cordial, plein de santé et de bonne humeur. Son visage, complètement rasé, s'anime au feu de sa pensée, se penche vers les auditeurs qu'il veut convaincre. Son geste affirme autant que l'accent de sa voix. Il parle en français, un peu lentement, forgeant quelquefois les mots qui lui manquent, comme on fait chez lui, disant très bien ce qu'il veut dire — et qui n'est pas toujours facile à dire. Il a été présenté, puis remercié avec beaucoup d'à-propos par M. le doyen Henri Monnier, qui présidait les séances.

Nous ne pouvons donner ici qu'une vue d'ensemble de ces trois leçons qui, du reste, vont être publiées par les éditions *Je Sers*, 46, rue Madame.

Karl Barth se sert d'abord d'une image pour expliquer ce qu'est la *Révélation* : Un général, sûr de la supériorité écrasante de ses troupes, décide de passer sans retard à l'attaque. Il envoie ses ordres, son message hâtif et brutal, aux troupes de première ligne. Il ne fait aucune théorie, n'admet aucune discussion : la seule réponse nécessaire, c'est de courir aux armes. Telle est la révélation de Dieu pour les prophètes et les apôtres : « c'est l'attaque brusquée que Dieu mène contre l'homme ».

La connaissance de cette Révélation peut manquer d'abord de clarté, elle peut progresser ou s'obscurcir : elle s'accompagne toujours de certitude, la certitude de Dieu qui parle. Là où cette Révélation paraît, elle s'impose. Il y a une multitude de religions, mais une seule Révélation, acte de Dieu, et non *idée* de Dieu, donnée une fois pour toutes : la Croix ne se répète pas. Et cette vérité n'est, à aucun degré, laissée à notre choix.

La connaissance de la Révélation peut être accompagnée d'éléments humains, mais c'est dans la *différence* entre Dieu et l'homme qu'elle se manifeste. La Révé-

lation est une rencontre où aucune identité, aucune identification entre ceux qu'elle rapproche n'est possible. Cette rencontre est le miracle de l'abaissement de Dieu jusqu'à nous et n'a son origine que dans la libre décision du Dieu immuable, qui nous a cherchés, et trouvés. La Révélation n'a d'autre raison de sa réalité que son existence même. Elle est l'*autorité* d'où toute vérité, toute véracité dépendent. Elle est le *jugement*, grâce ou condamnation ; elle est de droit divin, contre lequel aucun droit humain ne prévaut.

Deux fois l'Eglise a combattu pour faire prévaloir cette Révélation : Ce fut, au IV<sup>e</sup> siècle, le combat pour la divinité essentielle de Jésus et du Saint-Esprit ; puis, au XVI<sup>e</sup> siècle, le combat de la Réforme pour la justification du pécheur par libre grâce, comme un acte où le don accordé à l'homme est *identique au donateur* : Dieu avec nous.

L'homme moderne ne se soucie plus « d'hypostases ». La tâche actuelle de l'Eglise c'est de réaffirmer à l'homme que la Révélation, c'est Dieu lui-même, présent là où est Jésus, et le Saint-Esprit, là aussi où nous sommes. De notre mort, en Christ, il a fait sa mort. Il a pris sur lui notre destin, notre enfer, se mettant à notre place, détournant le coup. Et le Saint-Esprit à son tour intervient pour prier pour nous.

La Révélation est l'acte divin de création, de pardon, de sanctification, de promesse, sans que l'homme ait aucun mérite, aucune capacité, aucune volonté. Et ce n'est pas quelque chose qui *vient* de Dieu, c'est Dieu lui-même. Il ne nous a donné rien de moins que lui-même : si grande était notre détresse, si grand était son amour... Mais que savons-nous de cette détresse et de cet amour ? Nous n'avons qu'à Le bénir de ce qu'Il a fait pour nous. En sa souveraine initiative repose toute certitude : notre propre existence nous est moins certaine que cela.

Nous nous sommes un peu étendus sur cette première leçon de Karl Barth, car les pensées du professeur sur l'Eglise et la théologie en sont une suite logique.

Pour Karl Barth, l'Eglise n'est pas une institution où un capital surnaturel, confié à sa gestion, serait mis à la disposition des hommes. Dieu ne partage pas sa gloire. Lui seul se révèle lui-même. Sa vérité n'est pas l'objet de nos recherches, car « toute idée de collaboration humaine est exclue », — elle est l'*éternel sujet*.

Mais l'Eglise n'est pas davantage une libre association d'hommes désireux de cultiver les expériences suscitées par la Révélation, car elle n'a pas son origine dans un choix ou une attitude de notre part en face de cette Révélation, mais d'un choix de Dieu à notre égard.

Ces deux erreurs (la première, du catholicisme, la seconde, du protestantisme moderniste) font l'Eglise trop grande — ou trop petite. Dieu n'est pas à la disposition des gens par le moyen de l'Eglise. L'Eglise est *là où l'homme écoute Dieu*. Ce seul fait constitue l'Eglise. Sans doute l'Eglise doit s'intéresser à l'évangélisation et à la vie paroissiale, prendre conscience de sa responsabilité politique et sociale. Mais ce que le monde attend, ce n'est pas d'entendre l'Eglise, c'est d'entendre Dieu parler. L'Eglise semble redevenir un peu à la mode. Qu'elle n'oublie

pas que ce qui importe pour elle, c'est d'écouter Dieu, sinon la véritable victoire lui échappera. Le monde peuple la nature de ses dieux. Mais le vrai Dieu n'est pas un être que l'homme puisse découvrir. C'est lui qui vient à la rencontre de l'homme, et le trouve.

L'Eglise qui écoute Dieu sait le secret du monde. Or si beaucoup de livres nous parlent des dieux, un seul nous parle de Dieu, c'est la Bible. L'Écriture est la pierre sur laquelle l'Eglise est bâtie. L'Eglise n'a pas à régir l'Écriture. Celle-ci est un instrument entre les mains du Dieu vivant. Témoignage humain de la Révélation, elle est dite à bon droit inspirée en sa totalité, et doit être humblement sondée et expliquée. La fidélité envers Dieu, c'est aussi la fidélité envers le Livre. Le monde demande : L'Eglise ose-t-elle être fidèle au Livre ? Là où elle l'ose, elle maintient sa force et sa supériorité. Mais qu'elle éloigne d'elle tout cléricisme, tout esprit de domination ! Sa vie est toute d'humilité et de service, son attitude, celle du prosternement devant Dieu. L'Eglise donnera à César ce qui est à César, mais elle ne dira : oui ! sans condition, à aucune forme d'Etat ou de domination, et ne se liera à aucune pour réussir ou périr avec elle. Là où règnent de soi-disant « méthodes de salut » reposant sur une représentation arbitraire de Dieu et des hommes, il peut y avoir un cléricisme, caricature de l'Eglise, il n'y a pas d'Eglise. Celle-ci ne vit que de ce que Dieu dit. Elle n'est pas l'Eglise des hommes pieux, mais celle de Jésus-Christ. Elle est le corps dont il est la tête ; elle va, les yeux dans les yeux du Dieu vivant.

De tout ce qui précède, on peut conclure que la *théologie*, à son tour, n'aura d'autre postulat que la Révélation, l'action de Dieu lui-même. Elle est la plus belle des sciences, celle qui offre les plus claires visions de la vérité, et les plus splendides perspectives. Mais c'est aussi la plus difficile et la plus dangereuse. Elle peut conduire au désespoir ou à l'orgueil, tressaillir d'effroi devant ses abîmes. C'est qu'elle est, à la fois, la plus libre et la plus dépendante des sciences. Elle tient tout son droit, toute sa légitimité de l'Eglise et de la Révélation. Son thème, c'est le Christ qui est venu, et qui reviendra.

Elle doit renoncer non seulement à être une philosophie, mais à vouloir démontrer son existence à côté de la philosophie. Qu'elle ose être elle-même et poursuive son propre chemin. Tout l'ennui ou le désespoir de la théologie lui viennent de son manque d'audace. Elle est au service de l'Eglise qui écoute Dieu. Dieu a parlé : c'est l'unique fondement de la théologie.

Il suit de là que celle-ci ne peut pas choisir la Vérité qu'elle a à affirmer dans l'Eglise, car la vérité est déjà choisie, non par elle, mais pour elle. Sa liberté est celle de Dieu, dont elle affirme la Parole comme celle du Maître souverain. Mais cette liberté est aussi sa dépendance.

La théologie n'est pas une branche de la science historique. Sans doute, les documents de la Révélation doivent être étudiés selon les méthodes de la Science historique. Mais si le théologien applique ces méthodes à la Bible, ce qu'il y cherche ce n'est pas une vérité historique indépendante, c'est la parole de Dieu. Son

point de vue, son but sont tout autres, et il n'a garde d'identifier cette soi-disant vérité historique « poursuivie sous des signes changeants », avec la vérité de Dieu.

D'autre part, la théologie n'a rien de commun avec la *gnose* qui a toujours cru pouvoir servir d'intermédiaire entre la Révélation et la raison. Dans la théologie, la Révélation parle, la raison humaine écoute, la grâce donne et la nature reçoit.

Le théologien remplit la fonction de *veilleur* devant l'erreur toujours menaçante ; sa science consistera donc dans l'intelligence du texte. Sa tâche sera, sans doute, historique et grammaticale, cependant il devra toujours « se mettre *non au dessus, mais au dessous du texte*, dans l'attente que ce texte lui devienne un témoignage de la Révélation ».

Il fera, certes, de la dogmatique, mais en conservant un contact solide avec le texte sacré sans se préoccuper secrètement de construire un système. Il fera surtout de la théologie pratique, qu'on a traitée, parfois bien à tort, comme une parente pauvre, et que Schleiermacher appelait avec raison : la couronne de la théologie. C'est elle, en effet, qui nous apprend à prêcher ou enseigner de façon à ce que Dieu puisse être entendu et compris par les hommes d'une époque déterminée. Si la théologie est ici défaillante, c'est qu'elle a fait défaut dans son exégèse et sa dogmatique.

Ce trop incomplet compte rendu n'a pas la prétention d'être un résumé de trois conférences déjà très condensées et singulièrement riches. Nous avons surtout voulu donner une suite de pensées de l'auteur, presque toujours dans ses propres termes, et notées au cours de ses leçons pour nous servir de fil conducteur à travers leurs développements.

Ce qui nous attire à Barth c'est son bel effort pour installer notre vie religieuse dans la certitude, pour écarter délibérément de la Révélation tout élément de relativité et, par suite, de doute, pour assurer à notre foi et à notre destin le fondement immuable, le roc de l'absolu et de Dieu.

Est-il nécessaire, pour cela, de refuser à l'homme dans l'affaire de son salut non seulement tout mérite, ce qui est vrai, mais toute spontanéité, et même toute « capacité », de réduire la Révélation non plus à un entretien entre Dieu et l'homme, mais à un monologue de Dieu, de ne voir dans l'âme humaine, pour laquelle le Christ eut tant de respect et de tendresse, que la matière ou l'objet inerte de la recherche de Dieu ?

Mais quelque réserve que laissent encore subsister de telles questions, auxquelles Karl Barth ne manquerait pas de réponse, qu'il soit remercié pour la force et la joie de ses affirmations massives, pour le vigoureux accent qu'il met, à la suite de Calvin, sur l'honneur de Dieu, la souveraine autorité de sa Révélation, l'infinité grandeur du salut qu'il nous offre et qui ne pouvait être qu'une grâce.

P. G.

## A nos amis, A ceux qui nous ignorent.

L'Ecole Préparatoire de Théologie vient de quitter l'immeuble de la rue

Nollet, qu'elle occupait depuis 68 ans.

Fondée à Lille en 1846, elle avait été transférée à Paris l'année suivante. Successivement dirigée par les pasteurs L. Boissonnas, J. de Visme, A. Bénézech, J. Pannier, G. Benoit, elle a donné leur préparation première à plus de 400 conducteurs de nos paroisses. Citons, parmi tant d'autres : A. Decoppet, E. Lacheret, François Coillard, Paul Minault, Th. Loriaux, A. Schaffner, J. Viénot, réformés ou luthériens, pasteurs ou missionnaires.

*Quel est son but ?* — Bien des protestants l'ignorent... Préparer au baccalauréat, indispensable pour suivre les cours de la Faculté de théologie, les jeunes gens qui n'ont pas suivi la filière des études secondaires et qui se décident à devenir pasteurs, après s'être orientés d'abord dans une voie différente, — jeunes hommes, quelques-uns parfois de 18 à 24 ans, qui ne peuvent se trouver sur les bancs des institutions scolaires pour acquérir en trois ou quatre années ce que d'autres mettent en général sept ans à apprendre.

L'Ecole Préparatoire de Théologie est dans notre pays la seule à rendre ce service à nos Eglises. Mais elle est en même temps une véritable école de vocations. Voulez-vous savoir le souvenir qu'en ont gardé les anciens élèves ? Ecoutez ces paroles, prononcées en 1902 par l'ancien président de la Commission Permanente, Elisée Lacheret :

« Pour d'autres, elle s'appelle l'Ecole préparatoire de théologie des Batignolles ; mais pour nous qui lui avons appartenu, elle est simplement et excellemment l'Ecole. A elle se rattachent nos premiers souvenirs de jeunesse et d'études : c'est ici que notre intelligence s'est éveillée, que notre vocation s'est affirmée ; c'est ici que nous avons formé d'étroites et fidèles amitiés ; c'est ici que nous avons pris notre élan vers la vie et vers l'idéal. S'il y en a qui affectent de ne voir dans notre école qu'une « boîte à bachot » nous savons, nous, qu'elle est un vrai centre d'instruction et d'éducation désintéressées. Nous sommes plus de 300 élèves sortis de l'Ecole, et je crois pouvoir dire que nul d'entre nous n'a jamais songé à renier sa mère. »

*Pourquoi le transfert ?* — L'immeuble de la rue Nollet où l'Ecole était installée depuis 1866, ne répondait plus aux nécessités actuelles ; il aurait fallu d'importantes dépenses, toutes urgentes, pour le restaurer. Aussi, l'Union Nationale des Eglises Réformées Evangéliques, en plein accord avec le Comité de l'Ecole, a-t-elle pris la décision de le vendre et d'acheter une maison bien placée, au milieu d'un grand jardin, à Saint-Germain-en-Laye ; de l'air, de la verdure, de la lumière, de la beauté... Quel cadre merveilleux et quelle formation plus pure pour le corps et pour l'esprit.

*Où allons-nous ?* — Dans le cadre nouveau, il s'agit de continuer un passé que Dieu a béni. De redoutables responsabilités pèsent, à l'heure actuelle, sur l'Eglise de France, qui éprouve le désir de se réveiller et qui comprend son devoir d'apporter la Parole de Dieu à notre patrie. Et comment les Eglises feront-elles face à de telles obligations si elles ne se préoccupent pas de susciter des vocations et de préparer des pasteurs ?

Ces futurs pasteurs, qu'on nous les envoie. Nous sommes en mesure de leur faire faire, dans d'excellentes conditions, leurs études secondaires, et, en même

temps, nous les aiderons à cultiver leur vocation. D'une manière assez constante, l'ancienne Ecole comptait de 25 à 30 élèves. Cette année, nous n'en avons qu'une douzaine. Il s'agit de revenir aux chiffres d'autrefois, si nous voulons assurer le recrutement du corps pastoral dans nos Eglises.

Il faut aussi qu'on nous fournisse les ressources nécessaires à la marche de notre Ecole. Avec l'achat de notre nouvel immeuble, nous avons fait une excellente opération financière ; nous bénéficions d'une occasion exceptionnelle, sans que nos Eglises n'aient rien à débours. Mais les quelques disponibilités laissées par l'opération du transfert sont, d'après la loi, obligatoirement utilisées pour l'achat et l'entretien de l'immeuble. Pour le budget ordinaire, nous sommes forcés de faire appel à la générosité des chrétiens.

Notre budget normal est de 140.000 fr. environ. Les pensions couvrent à peine la moitié du montant total de la dépense. Car nous sommes obligés d'accepter nos élèves à des taux parfois très réduits. En outre, nos frais d'enseignement sont lourds, malgré l'extrême désintéressement de nos professeurs. Nous nous tournons donc vers nos amis, vers tous ceux qui comprennent le rôle essentiel de notre Ecole et nous attendons d'eux avec confiance l'appui et les larges souscriptions, qui nous sont indispensables.

*Le Président de la Commission Permanente* : M. ROHR. — *Le Bureau du Comité de l'Ecole Préparatoire* : E. CHAZEL, président ; L. RUSSIER, vice-président ; Eugène MIRABAUD, trésorier. — *Le Directeur de l'Ecole Préparatoire de Théologie* : Th. CREMER, 37, rue Lacroix, Paris (17<sup>e</sup>).

N. B. — Les dons peuvent être versés, soit au compte postal de l'« Ecole Préparatoire de Théologie », Paris 702-63 ; soit chez MM. Mirabaud et Cie, 56, rue de Provence, Paris (9<sup>e</sup>), au compte de l'Ecole Préparatoire de Théologie.

## Synodes Régionaux

XIV<sup>e</sup> CIRCONSCRIPTION  
(Basses-Cévennes et Lozère)

Ce Synode a tenu sa XXVIII<sup>e</sup> session, les 10 et 11 avril, sous la présidence énergique de M. le pasteur Albert, de Saint-Ambroix, dans l'église de Saint-Jean-du-Gard. Les cinquante délégués ont été reçus avec une cordialité très grande par les fidèles et les pasteurs de l'Eglise. Ils ont particulièrement entouré M. le pasteur et Mme Ad. Malan sur le point de prendre leur retraite après quarante-deux années de ministère à Saint-Jean-du-Gard.

Rapports, délibérations, ordres du jour présentés et votés, ont nettement prouvé la volonté du Synode de continuer énergiquement l'œuvre spirituelle entreprise dans nos Eglises dans le sens d'un approfondissement *biblique* de la piété et de l'enseignement religieux de la jeunesse.

Les rapports de nos diverses Commissions ont souligné le fait que les manifestations religieuses organisées dans notre